

Analyse d'un texte de Mouloud Feraoun

M. Mellak Djillali
Université Djillali Liabes
Faculté des Lettres et des Arts
Université de Sidi Bel Abbes /Algerie

La mort de Nana

Je fus brutalement réveillé par les cris de ma mère et de mes sœurs :
ma douce
Nana venait d'expirer. Oh ! Je me rappellerai toujours ces cris et la suprême angoisse qui me fit sursauter, m'enleva de ma couchette et me fit hurler d'épouvante. Chaque fois que j'entends les lamentations de nos femmes sur les morts, je frissonne malgré moi car elles me rappellent toujours le déchirant réveil qui m'apprit la mort de ma tante.

Elle mourut après une nuit de douleurs, entre les bras de mes sœurs affolées.

Elle enfanta une pauvre chose froide qui l'accompagna au cimetière. Qui l'y entraîna plutôt ! Le petit cadavre resta attaché à sa mère dès le début de la nuit. Nana s'épuisait petit à petit, elle s'évanouissait à chaque instant. Bientôt elle ne fut plus qu'une loque. On entendait ses entrailles craquer et les flots de sang couler avec le glouglou d'une jarre qu'on renverse.

Un petit effort par chance, aurait détaché complètement le mauvais fruit. Dieu n'eut pas pitié de ma tante, l'acte de vie devait se terminer dans la mort. Elle agonisa jusqu'au matin et s'éteignit doucement avec la dernière étoile. Je revois Nana allongée sur son tapis de noce et couverte d'un linge blanc ; un foulard de soie jaune soutient le menton et entoure son petit visage. Les yeux sont fermés, les narines pincées, la figure est jaune comme le foulard. Je vois bien qu'elle ne dort pas. Elle semble dormir,

mais il y a plusieurs de façons dormir. Il y a le sommeil lourd de la fatigue, le repos calme de la santé, le sommeil pénible de la maladie. La mort c'est autre chose. Maintenant que je le revois, en y pensant bien et après en avoir vu beaucoup d'autres, le visage de Nana est inexpressif. Il n'y a ni trace de sourire ou de révolte, ni idée de souffrance ou de repos. Rien. Voilà ce que c'est que la mort. Un être cher expire, ne cherche plus rien qui l'attache à vous. Un burnous que l'on suspend à sa place habituelle évoque celui qui le portait mieux que ne le fait sa « dépouille mortelle ». Que dit le visage de la douce Nana, le beau visage aimé de tous et qui souriait à tous ? La mort a tout pris.

Elle laisse un masque indifférent, imprévu qu'elle dresse comme une barrière implacable contre laquelle notre douleur vient buter misérablement, sans échos.

Mouloud Feraoun . *Le fils du pauvre* p. 80/81 Ed : Le Seuil

Ce fragment du *Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun , se présente de toute évidence comme un parcours narratif organisé autour d'un événement traumatique familial, mêlé d'un sentiment dysphorique d'une tranche de vie affective du narrateur.

La concaténation des dispositifs scopiques, la mise en texte d'une profusion de détails sur la mort de Nana, le déploiement du matériau lexical émotionnel, autant d'éléments qui manipulent manifestement le corps du texte dans un rapport de cohérence et de lisibilité. Feraoun n'est –il pas le type même de l'auteur réaliste descriptif ?

Notre propos est de nous interroger sur les différents niveaux de structuration du récit. C'est qu'il nous importait moins d'aboutir à sa compréhension, que de montrer certains traits linguistiques, narratifs et sémantiques possibles, donnant accès à des formes significatives pouvant inscrire le texte dans une dimension esthétique.

I / Organisation séquentielle.

Examinons d'abord le premier point. L'instance du passage est envisagée sous une double focalisation dynamique: celle de la voix d'abord, articulant le premier mouvement du texte (L1 à...*avec la dernière étoile*), ensuite celle de l'inscription du regard témoin du narrateur qui ordonne tous les énoncés narratifs et descriptifs du récit.

Une première démarche, au niveau de surface, consiste à procéder au dénombrement du dispositif de ponctuation qui module ce discours narratif. Ces éléments signaux, d'un indice de fréquence significatif (25 points, 15 virgules, 2 points, 1 point d'interrogation, 1 point d'exclamation, 1 point virgule, 1 deux points, 1 point guillemet) régissent 400 mots graphiques et agencent 27 phrases plus ou moins longues. Le relevé de ces marques éclaire le niveau expressif de style et de rythme, met en relief la modulation de la langue utilisée et renforce l'aspect pathétique du passage.

L'alternance dans le rythme (choc, mouvement, fixité...) confère au texte une tonalité grave. Souscrivant aux normes du discours réaliste, de nombreux énoncés descriptifs s'emparent de l'espace du texte, mettant en évidence le personnage de Nana.

L'ensemble textuel assure l'enchaînement logique cause/effet de trois axes sémantiques suivants :

*** L'annonce de la mort. (L1 à...*la mort de ma tante*)**

C'est la séquence inaugurale, démarcative qui présente d'emblée le champ sémantique de la mort. Elle intervient dans son fonctionnement énonciatif comme parole évidente, sous-tendue par la redondance du pronom "je" du narrateur.

La mort est perçue à travers une grille auditive explicite (cris, lamentations, j'entends...) qui élève ce premier fragment au désarroi, au cauchemar. C'est l'annonce de la mort et de la séparation d'un être cher.

***L'agonie. (*Elle mourut... à la dernière étoile*)**

Nous sommes ici en présence d'un processus narratif centré sur la dégradation physique de Nana. Scène conjointe à la première, elle met en perspective un paradigme de la mobilité (6 motifs), évocateur du déroulement pénible et mortel de l'accouchement auquel le narrateur n'a pas assisté. Cette séquence illustre tout le contexte du drame. La structure restitue par la mobilisation de nombreux détails, le parcours tragique de l'événement. C'est un passage caractérisé par l'absence du pronom de la première personne et la fréquence des verbes au passé simple.

*** La veillée. (*Je revois Nana...sans échos*)**

Ici, la parole s'efface derrière le regard qui assume aisément la description. Ce « regard raconté » au cœur de la narration, résulte de la conjonction avec cette séquence la plus longue en prévisibilité logique de la fixité et de l'inertie constituées de huit prédicats qualificatifs (Allongée, couverte, petit, jaune, fermés, pincées,

inexpressif, beau), à celle de la mort. Nana est apaisée après une nuit de douleurs.

Cette manifestation narrative suscite un certain déchirement. Elle est d'autant plus forte qu'elle se réfère à un effort intense de remémoration de la part du narrateur. Le champ focal se rétrécit et se resserre en grand plan sur le visage de Nana en une description formant un ensemble lexical métonymiquement homogène.

Moment fort du récit, situé sur une grille réflexive et sentimentale qui accentue la tension déjà soutenue dans les précédents paragraphes, ce passage donne lieu à une création verbale à la limite de la révolte. A voir de près, cette séquence est comme en rupture avec les autres, tant au niveau de la dimension temporelle que par rapport à l'écriture. Intéressant par exemple de noter que les rites cérémoniels de la veillée funèbre sont transfigurés en fête nuptiale par tout un arsenal de prédicats descriptifs qui mettent en évidence la figure attachante de Nana et qui reconstruisent en quelque sorte sa présence. Le montage de descriptions symboliques du dernier paragraphe induit des effets de sens d'une poésie particulièrement tragique.

L'agencement judicieux de ces trois segments conformes au fonctionnement logique du temps, fait ressortir des images du présent et du passé chronologiquement très éloignées. Les deux premiers segments du texte font référence au passé lointain du narrateur et jouent le rôle de révélateur. En définitive, ces trois moments douloureux entretiennent entre eux des rapports de tension soutenus et constituent dans le déroulement des faits, un récit homogène.

II / Analyse grammaticale et lexicale.

Notons ici la présence de plusieurs substantifs isomorphes qui s'interpellent mutuellement. Un ensemble

de 78 motifs au total accrédite le fil conducteur du texte et exprime une grande intensité. Le repérage et le chiffage de ces substantifs, en fonction de leur fréquence, dégagent certains termes opérateurs à l'exemple de : "mort" (6 fois), "visage" (4fois), " cris, mère, sœur, tante, nuit, sommeil, chose, foulard, douleur" (2fois). Les autres corrélats inscrits sur le même registre (*angoisse, épouvante, lamentation, cimetière, souffrance*) n'apparaissent qu'une seule fois. Ce réseau associatif de la douleur dans le dispositif énonciatif qui est une mise en contexte, sollicite l'attention du lecteur et le convie à identifier par anticipation l'atmosphère émotionnelle ainsi que l'espace où se déroule la scène.

Par ailleurs, 53 formes verbales décelées commandent toutes une énumération de compléments divers. Ces nombreux éléments organisateurs du texte, émancipent la parole du narrateur et régissent la crédibilité de la souffrance morale en conjonction avec l'évocation obsédante de la mort : "*je me rappellerai...*" (2occurrences), "*je revois*", "*chaque fois que j'entends*", "*en y pensant bien*" (2 occurrences)

Les verbes pour la plupart expriment la réminiscence et l'évocation du personnage disparu. Quant aux caractérisants, un ensemble de 28 figures à contours suggestifs réfère à deux pôles dominants : la mort et la souffrance. Plusieurs cependant, à prépondérance affective, s'exprimant sous forme de regrets du passé, jalonnent le texte et entretiennent essentiellement la pertinence du programme narratif du passage, ici un souvenir d'enfance pénible. 2 fois : "*Ma douce Nana*", "*Une pauvre chose*", "*Un petit cadavre*", "*Petit à petit*", "*Un petit effort*", "*Doucement*", "*Petit visage*", "*Etre cher*".

De la même manière, nous remarquons que l'importance quantitative des adverbes et des locutions adverbiales qui tissent le texte, assument la progression du déroulement événementiel du récit ainsi que son organisation discursive.

Ces éléments adverbiaux, 21 au total (*Toujours, chaque fois, malgré, après, plutôt, dès le début, petit à petit, à chaque instant, bientôt, jusqu'au, avec, comme, plusieurs façons, maintenant, et après, rien, voilà ce que c'est, beaucoup, mieux, plus rien*), fonctionnent essentiellement comme connecteurs d'images qui restituent un moment vécu par le narrateur (Le souvenir obsédant de Nana).

Par ailleurs, la présence de plusieurs référents personnels empreint largement le cadre narratif du discours. La récurrence des pronoms : *je* explicitement énoncé sept fois, *Elle* (5 fois), *Me* (5 fois), *On* (3 fois) soutient en permanence un rapport étroit entre les deux actants en présence. Producteurs de sens, ils interrompent et relancent le récit, installent celui-ci dans l'axe de l'affectivité. Il est bien évident que nous avons là une fréquence significative qui engage tout le texte et accentue l'attachement du narrateur au sujet disparu en l'occurrence "Nana", dénomination itérative, reprise 5 fois dans le passage.

III /Analyse sémantique

L'analyse sémantique porte sur plusieurs notions co-occurentes intenses: la peur, la douleur et la mort. Elles tissent entre elles un réseau d'appels et d'échos et confortent l'élaboration de la toile thématique du texte.

D'abord le registre de la douleur. La douleur physique qui assaille Nana ne connaît son aboutissement que dans la mort. Nous avons par conséquent une expansion en formulations négatives décrivant de façon systématique la douleur physique du personnage.

- . *Une nuit de douleur.*
- . *Nana s'épuisait petit à petit.*
- . *Elle s'évanouissait à chaque instant.*
- . *On entendait ses entrailles craquer.*
- . *Les flots de sang coulaient.*
- . *Elle agonisa jusqu'au matin.*

Ces signes démarcatifs par lesquels le texte travaille, retracent un parcours régressif saisissant de la dégradation physiologique du personnage :

S'épuisait-----» S'évanouissait-----» Agonisa-----» S'éteignit

L'autre notion, liée au déclenchement de l'épouvante par l'usage du cri, **apparaît clairement dans un ensemble d'énoncés dysphoriques.**

. Je fus *brutalement* réveillé par les cris de ma mère.

. La suprême *angoisse* qui me fit sursauter.

- . *M'enleva* de ma couchette.
- . *Me fit hurler d'épouvante.*
- . *Les lamentations* de nos femmes.
- . *Je frissonne* malgré moi.
- . *Le déchirant* réveil.
- . *Les sœurs affolées.*
- . *Notre douleur* vient buter.

Ces deux entités reliées par des relations de similarité, dessinent les contours du texte et restituent l'intensité dramatique de la scène.

Quant à la mort, élément subséquent et nodal, explicitement figurativisée par des indices nombreux et divers, elle polarise et oriente toute la lecture du passage.

	1 ^{er} segment	2 me segment	3 me segment
Temps	Réveillé Réveil Venait d'expirer	Nuit Début de la nuit Jusqu'au matin S'éteignit doucement avec la dernière étoile	Non mentionné mais suggéré (c'est le jour)

	Annoncée par : -Les cris -Venait d'expirer -Ces cris -Les lamentations sur les morts -La mort de ma tante-	-Elle mourut -L'accompagna au cimetière -Douleurs- S'épuisait- S'évanouissait- Entrailles- Craquer- Se terminer dans la mort- Agonisa- S'éteignit	-Allongée- Yeux fermés- Narines pincées- Figure jaune- Visage inexpressif- Masque indifférent – Un être cher expire- Sa dépouille mortelle – La mort a tout pris.
L'espace	-Couchette (suggère la chambre)	Non mentionné mais suggéré (chambre)	-Tapis (chambre)

Sentiments	-Suprême angoisse -Hurler d'épouvante -Je frissonne malgré moi.	-Ses sœurs affolées -Dieu n'eut pas pitié de ma tante.	-Le beau visage aimé -qui souriait à tous -Notre douleur
------------	--	--	--

C'est essentiellement le thème itératif de *la mort* en conjonction exclusive avec son corollaire *douleur* qui constitue la teneur et la cohérence du récit. Mais au-delà de la teinte réaliste, le texte amorce un glissement vers le registre philosophique. En effet de nombreuses réflexions animent la dernière séquence de l'énoncé. Cet embrayage du discours vers le monologue intérieur permet au narrateur d'élucider sa vision des choses, de proposer une attitude stoïque face à la mort, affectant l'évidence d'une vérité : la résignation dans le mal

Originalité aussi que cette lisibilité du texte à travers un ensemble de tropes et de figures de style qui éclatent en système d'échos assurant un effet poétique.

Métaphore

-Un petit effort par chance aurait détaché le mauvais fruit.

-Elle s'éteignit doucement avec la dernière étoile.

Synecdoque

-Elle enfanta une pauvre chose froide

Catachrèse

-Le petit cadavre reste attaché à sa mère

L'anaphore

-Elle ne dort pas ...

-La mort c'est autre chose

-Voilà ce que c'est la mort

-La mort a tout pris

Le croisement de telles figures travaillent le texte, ravivent l'écriture, accentuent l'expressivité qui fonde le récit. Cumul aussi des comparaisons et de l'analogie qui justifie le caractère réaliste de l'énoncé.

Comparaison

-Elle ne fut plus qu'une loque

- Les flots de sang couler avec le glouglou d'une jarre qu'on renverse

-Un masque indifférent...comme une barrière implacable.

Toute cette grille de figures de style qui connotent l'idée obsédante de la mort, concourt à marquer l'unité dramatique du récit.

Il est évident que nous sommes ici en face d'un texte abouti, empreint d'humanisme. On a pu constater que ce texte essentiellement démarcatif se présente sous la forme d'un pseudo monologue intérieur. La lisibilité est accrue par la sobriété du détail, la minutie dans la description. L'analyse psychologique très fouillée, fait de cet extrait du *Fils du pauvre*, un tableau réaliste vivant. Tout cela explique que le texte obéit à des critères de cohérence, de vraisemblance et de lisibilité maximale. Nous sommes bien en présence d'un style conventionnel, académique, qui s'inscrit dans le moule d'une époque donnée, mais qui répond au projet d'écriture réaliste descriptif de l'auteur.

